À bras

LE BEAUJOLAIS VERT
RHÔNE

Pour attirer une nouvelle population dans cette partie méconnue du Beaujolais, les collectivités locales jouent la carte de l'accueil. Dans les villages désormais connectés à l'internet haut débit, élus et habitants se mettent au service des nouveaux arrivants. Une démarche qui commence à porter ses fruits.

PAR **STÉPHANE PERRAUD**

ouverts !

© Destination Beaujolais – Dominink Fusina

Pascale Brachon a longtemps rêvé d'une installation à la campagne en feuilletant Village. Elle se disait qu'un jour peut-être, elle trouverait sa place dans nos colonnes en créant son projet. C'est chose faite ! Depuis le printemps 2013, Pascale a repris la gérance de Terroirs Beaujolais, une boutique de produits régionaux située au Col de Crie, à plus de 600 mètres d'altitude. Quand on passe la voir au cœur de l'été, elle a tout juste le temps de relever la tête pour la photo. Le magasin ne désemplit pas. Un café à envoyer, un jus de pomme bio à servir, trois fromages de chèvre à emballer… Les commandes s'enchaînent. *« Je me sens bien ici, je suis dans mon élément, alors qu'il y a deux ans de ça, je ne connaissais même pas le Beaujolais vert »*, témoigne-t-elle. Fin 2012, elle apprend par une amie que la communauté de communes, propriétaire des lieux, recherche quelqu'un pour reprendre le magasin. Sa motivation, son projet très carré et ses années d'expérience

© Stéphane Perraud

La boutique du Col de Cri est devenue une vitrine pour les producteurs locaux. La clientèle est constituée autant de touristes que d'habitants.

comme serveuse rassurent les élus. De son côté, elle est séduite par l'absence de fonds de commerce à racheter et le loyer modique de la boutique (1 800 € par an). Pour faciliter son installation, une commune voisine met à sa disposition un logement moyennant 200 euros. Banco ! Pascale investit 3 000 euros dans du matériel neuf, ajoute 10 000 euros pour le fonds de roulement et trouve vite ses marques. Le site est touristique, il attire cyclistes et randonneurs toute l'année. Aux visiteurs de passage s'ajoute une clientèle locale, heureuse de voir que la boutique a élargi sa gamme : fromages, charcuterie, verrines, boissons, confitures, miel, biscuits, huile, vinaigre… *« L'hiver, je propose des crêpes. Des papys se retrouvent autour d'un verre de vin. C'est un lieu qui vit. »* Dès la première année, Pascale a pu dégager un petit salaire. Une implantation réussie.
« On espère que cela donnera envie à d'autres. Car le territoire offre quantité de débouchés, en création pure ou en reprise d'activité. Avec la crise de l'industrie textile qui employait du monde dans nos vallées, beaucoup de villages ont vu leur dernier commerce fermer. Les communes les rachètent pour les proposer en gérance. Les élus ont conscience qu'ils doivent se mobiliser pour attirer une nouvelle population », explique Éric Malatray, directeur du Beaujolais vert.

L'ancienne Poste devient salon de coiffure

La structure, montée par les collectivités locales, favorise l'installation des nouveaux arrivants. Elle centralise les offres de reprise d'activité sur un site internet dédié, met en relation les porteurs de projets avec les acteurs économiques locaux, propose un accompagnement personnalisé avec les chambres consulaires, aide à aménager un local, à trouver un logement… Et ça marche ! Aux Sauvages, un village

© Stéphane Perraud

Édith Tavernier et Éric Malatray incitent les communes à racheter les commerces qui ferment pour les proposer en gérance à de nouveaux arrivants.

© Stéphane Perraud

L'ancienne Poste des Sauvages est devenue un salon de coiffure de proximité.

© Stéphane Perraud

Vingt-cinq communes possèdent un comité d'accueil constitué d'élus et d'habitants pour faciliter l'arrivée des nouveaux habitants.

de 600 habitants, la municipalité a souhaité transformer l'ancien bureau de Poste, fermé depuis 2010, en commerce. Après une étude menée avec la chambre de commerce du Rhône, les élus ont opté pour un salon de coiffure. Cette fois, pas besoin de chercher loin un repreneur.
Une coiffeuse originaire du village, s'est proposée. *« J'en avais assez de faire des kilomètres pour aller travailler en ville et je souhaitais monter ma propre affaire. La commune a investi 14 000 euros en travaux d'isolation, d'électricité et de plomberie. J'ai emprunté 20 000 euros pour aménager le salon »*, explique Maryline Gouttenoire. Avec dix à douze clients par jour, elle parvient à se dégager un salaire, certes inférieur de 40 % à celui qu'elle touchait chez son ancien employeur, mais elle ne travaille plus que quatre jours par semaine pour s'occuper de ses enfants.

25 villages d'accueil

Si Marilyne est native du Beaujolais, la plupart des candidats à la reprise viennent de l'extérieur. La peur de l'inconnu, le manque de repères et la difficulté à trouver un logement constituent des freins à l'installation. 25 communes du territoire ont donc décidé de devenir villages d'accueil. Élus et habitants s'engagent à faciliter les démarches des nouveaux arrivants. *« L'action de ces comités d'accueil se fait en deux temps. En amont, ils réalisent une veille sur les locaux en fin de bail, les maisons à vendre ou à louer, les commerces qui menacent de fermer. Et quand une personne vient visiter le village, ils savent répondre à des questions pratiques : existe-t-il des activités de loisirs pour les enfants, une desserte par car ou des possibilités de covoiturage ? Où trouve-t-on un médecin ? Où faire ses courses ? »*, énumère Édith Tavernier, chef de projet Beaujolais vert. Une fois la personne installée, ils continuent à créer du lien et à jouer un rôle de relais.
« Avant même mon installation, j'ai senti que j'étais très attendue par la population », témoigne Élodie Joguet-Recordon qui a repris cette année Le Relais du Vieux Moulin à Trades. *« La municipalité ne voulait pas se tromper dans le choix du repreneur, c'est le dernier commerce du village. Mes douze ans d'expérience dans le métier ont plaidé en ma faveur. La commune a aménagé une réserve derrière la cuisine. De mon côté, j'ai investi 15 000 euros de matériel dans l'affaire. »* Trades ne compte que 110 habitants, mais l'établissement attire des clients à vingt kilomètres à la ronde. À midi, Élodie propose des menus ouvriers à 13 euros et le soir et le week-end des plats plus élaborés ou festifs, cuits dans le four à bois.
Elle travaille avec des produits locaux.

CARTE D'IDENTITÉ

Le Beaujolais Vert, territoire rural du nord-ouest du département du Rhône, regroupe 48 communes réunies en deux intercommunalités pour 53 000 habitants. Le territoire s'appuie sur ses filières traditionnelles, la transformation du bois et le petit élevage (lait, viande, fromage) et développe le tourisme vert, l'éco construction, les énergies renouvelables et le textile technique. Il souhaite devenir un éco-territoire dans le cadre d'un programme Leader (fonds européens).
Site : www.beaujolais-vertvotreavenir.com
Tél. : 09 60 01 96 60

UN ÉCO-TERRITOIRE

Sur la dynamique d'un plan climat mis en place dès 2009, le Beaujolais vert entend devenir autonome en énergie. S'il y a encore du chemin à parcourir, de nombreux projets ont déjà vu le jour : construction de bâtiments publics basse consommation, rénovation énergétique de l'existant, mise en place de réseaux de chaleur pour relier une chaufferie bois à des bâtiments publics et des habitations. Deux parcs éoliens et deux unités de méthanisation sont à l'étude. Le territoire travaille également sur les circuits courts. Un groupe d'agriculteurs a ouvert cette année un point de vente collectif à Tarare. On retrouve la notion de proximité dans le bois avec la présence sur place de forêts, de scieries et de constructeurs. L'entreprise Kit Forêt transforme ainsi le pin et le douglas des forêts voisines en escaliers, terrasses, charpentes et propose depuis peu des maisons passives tout en bois.

Les architectes Claire Desmartin et François Destors *(ci-contre)* travaillent avec la France entière depuis leur village du Beaujolais. À 25 kilomètres de l'autoroute et de la gare TGV de Mâcon, le Beaujolais vert leur offre des conditions idéales de travail.

© Stéphane Perraud

© Stéphane Perraud

© Stéphane Perraud

L'entreprise Kit Forêt *(ci-dessus)* élargit ses compétences. Elle conçoit désormais des maisons passives avec le pin et le douglas des forêts voisines.

Élodie Joguet-Recordon *(au milieu à droite)* a d'abord été chercheuse en psychologie sociale, puis couturière avant de se lancer avec succès dans la restauration.

Stéphanie Liey *(ci-contre)* propose des solutions d'épuration des eaux usées par filtres plantés. Une implantation évidente en Beaujolais vert qui veut devenir un éco-territoire.

© Stéphane Perraud

© Destination Beaujolais

770 km² de nature à quelques dizaines de kilomètres de Lyon et de Mâcon. Le Beaujolais vert est tout sauf enclavé.

Comme elle ne possède pas le permis, les élus l'ont même covoiturée pour faire le tour des producteurs… Une bonne façon de montrer leur motivation.

Les habitants se portent caution

Non loin de là, à Cenves, le Village d'accueil a également pleinement joué son rôle. Quand Stéphanie Liey, spécialiste en traitement des eaux par filtres plantés, a voulu déménager son bureau d'études Aquatiris depuis la Gironde, elle a rencontré quelques difficultés à loger sa famille. *« Les propriétaires hésitaient à nous louer leur maison. C'était une première pour eux et nous n'étions pas les candidats parfaits : je n'avais que 26 ans, j'étais à mon compte et mon conjoint terminait sa thèse de philosophie… Les habitants que j'avais déjà rencontrés à plusieurs reprises se sont portés caution morale. Ils étaient sûrs que j'allais trouver des clients »*, témoigne-t-elle. Deux ans après son installation, une quarantaine de filtres plantés ont déjà vu le jour dans un secteur géographique qui déborde sur la Bourgogne voisine. *« Au-delà de la réussite professionnelle, je suis surtout très heureuse du cadre de vie. L'école de notre fille est à 30 mètres de la maison. Et j'ai trouvé dans ce village de 400 habitants le club hippique le moins cher de France. Je suis même entrée au conseil municipal ! »*
Ses voisins, architectes scénographes, se sont également très vite intégrés. Après avoir travaillé des années dans un atelier urbain en Saône-et-Loire, Claire Desmartin et François Destors avaient envie du calme de la campagne. *« Mais attention pas n'importe où ! Nous avions besoin d'une connexion internet haut débit et d'un lieu facile d'accès. Nous sommes à 25 km de l'autoroute et de la gare TGV de Mâcon. Quand nos clients nous rendent visite, ils sont étonnés de voir qu'on peut travailler avec la France entière depuis un village »*, s'amusent-ils. La structure du Beaujolais vert les a aidés à trouver un comptable et un informaticien locaux. Et, en rejoignant la chorale, ils se sont fait adopter par tout le village.
On souhaite le même succès à Béatrice Baron et Sylvain Collet, deux anciens archéologues lyonnais qui tentent une reconversion dans les plantes aromatiques et l'apiculture, à Poule-les-Echarmeaux. *« Nous avons participé à une journée découverte avec les élus, les agriculteurs locaux et la chambre d'agriculture. On a été incroyablement surpris par l'accueil ! Nous avons pu acheter une maison et du terrain sans problème. On sent une vraie curiosité pour notre projet »*, témoigne Sylvain. La proximité de Lyon n'est sans doute pas étrangère. Le Beaujolais vert est un territoire ouvert d'esprit où les échanges avec la ville sont réguliers. Reste désormais pour le couple à faire ses preuves sur le terrain.

CÂBLAGE HAUT DÉBIT

Le Beaujolais vert a d'abord misé sur les télécentres. Mais à la campagne, les espaces de travail partagés (co working) ont rarement beaucoup de succès car on dispose de suffisamment de place pour travailler chez soi. Ils vont être convertis en bureaux à louer pour des entreprises. En revanche, le câblage de tous les villages en haut débit a changé la donne. Il est désormais possible d'installer son activité chez soi… C'est le cas d'eBazten, un éditeur de progiciels de gestion de relations clients. Estelle et Guillaume Lecanu ont aménagé leur bureau dans leur maison de Grandris. Le haut débit (jusqu'à 20 mégabits réels) leur permet d'organiser des réunions à distance et d'envoyer de très gros fichiers. *« Quand on travaille sur le Web, beaucoup de clients s'imaginent qu'on possède des locaux high-tech en ville. Les nôtres sont installés dans un magnifique corps de ferme, entourés de chats, de poules et d'un potager »*, explique Estelle. Qui a dit que la qualité de vie nuisait à la qualité du travail ?